

digne d'attention. Or, il en est qui semblent spéciales à certaines régions. En général, elles ont une certaine prédilection pour le cercle supérieur et principalement pour la face.

2° Presque toutes les syphilides ont une *coloration* particulière, rouge un peu sombre, comparée depuis longtemps à celle de la chair du jambon (1), ou à celle du cuivre rouge (2). Elle n'est pas toujours très-prononcée dès le principe, et elle passe souvent ensuite au jaune terne ou au gris brunâtre. La pression du doigt peut faire perdre à la rougeur son intensité, mais elle ne l'efface jamais entièrement. M. Baumès a contesté la valeur du signe fourni par la coloration des syphilides (3). C'est néanmoins l'un des plus constants, l'un des plus dignes d'être notés.

3° Beaucoup de syphilides ont une tendance à prendre la *forme* circulaire ou arrondie. Plusieurs herpétides affectent aussi cette disposition. Elle n'est donc caractéristique ni pour les unes ni pour les autres. Mais elle doit être toujours mentionnée.

4° Les syphilides ont une assez grande propension à la formation du pus, des croûtes, des ulcérations : c'est-à-dire qu'elles altèrent les tissus d'une manière déterminée; d'où il suit que les *ulcérations* ont un cachet propre, les *croûtes*, les *squames*, un aspect qui les distingue. Ainsi, les croûtes qui couvrent les pustules ou les ulcères ont souvent une teinte grise, jaunâtre ou brune; elles sont arrondies, bombées, stratifiées; les squames, au contraire, sont minces et généralement bordées par un liseré blanc terne.

5° Un caractère fort remarquable de la plupart des syphilides est l'*absence de ce prurit* qui est si fréquent dans l'ordre des herpétides. S'il existe, et ce ne peut être que dans quelques cas particuliers (plaques muqueuses), il n'a ni intensité ni opiniâtreté, à moins de complication de la diathèse herpétique.

(1) Fallopiæ: *Aphrodisiacus*, 1725, p. 824.

(2) Swediaur; *Maladies syphilitiques*, t. II, p. 77.

(3) *Précis théorique et pratique sur les maladies vénériennes*, 2e part., p. 381.

6° L'apparition d'une syphilide est rarement un fait isolé, comme celle d'une herpétide. Non-seulement il y a lieu de s'informer de l'existence ancienne ou récente des symptômes primitifs, de leur durée et du traitement employé, mais encore de la coïncidence des phénomènes qui signalent la seconde période de la syphilis, comme l'engorgement des ganglions cervicaux, les douleurs rhumatoïdes ou névralgiques, l'alopécie, les ulcères de la gorge, etc., ou ceux qui dénotent de nouveaux progrès, comme les tumeurs gommeuses, les exostoses, etc. Enfin, les diverses syphilides se compliquent réciproquement ou se succèdent, et l'une éclaire le diagnostic de l'autre.

α. — *Division des syphilides.* — On a voulu ramener les diverses syphilides à une seule forme élémentaire, qui aurait été la papule (1); on en a distingué trois fondamentales : la papuleuse, la pustuleuse et la tuberculeuse (2). Mais les taches, les squames, méritent aussi d'occuper une place. On avait supposé que les syphilides produisaient des altérations d'autant plus profondes que leur apparition était plus tardive; il n'y a pas de règle fixe à cet égard.

Je divise les syphilides en maculeuses, papuleuses, squameuses, vésiculo-pustuleuses, phymato-ulcéreuses et scléro-ulcéreuses.

§ II. — Caractères particuliers des diverses espèces de syphilides.

α. — *Syphilides maculeuses.* — Les taches qui se produisent sous l'influence de la diathèse syphilitique sont rouges, ou d'un jaune cuivré, ou d'un jaune grisâtre; elles constituent plusieurs espèces de syphilides.

1. — *ROSÉOLE SYPHILITIQUE.* — Appelé encore *érythème syphilitique* (Bassereau), cet exanthème chronique consiste en des

(1) Biett et Cullerier; *Dictionnaire de Médecine et de Chirurgie pratiques*, art. *Syphilide*.

(2) Legendre; *Nouvelles recherches*, etc., p. 26.

taches de 5 à 15 millimètres de largeur, ayant quelque analogie avec celles de la roséole aiguë déjà décrites (1), mais en différant par une couleur moins claire, plus carminée dans le principe, plus pâle et ensuite comme ocreuse ou cuivrée. En outre, la rougeur de la roséole aiguë s'efface entièrement sous la pression du doigt, et non celle-ci. La première est aussi plus disséminée; son invasion est plus rapide que celle de la roséole syphilitique.

Cette dernière peut apparaître dès la fin du premier mois de l'infection vénérienne, ou dans les deux ou trois mois suivants. Elle se manifeste sur le tronc, sur la face interne des membres, plus rarement à la face et au cou. Cependant, on l'observe quelquefois sur le front.

Sa durée est ordinairement de deux à sept semaines. Elle a, dans quelques cas, persisté deux ou trois mois.

La roséole syphilitique est sujette à récidiver.

On a nommé *érythème papuleux* la roséole, qui forme une légère saillie. On l'observe souvent en même temps que la précédente, dont elle ne diffère pour ainsi dire pas.

II. — TACHES SYPHILITIQUES. — Ces taches ont une couleur rouge cuivre ou jaune bleuâtre, comme celle d'une contusion ou d'une ecchymose en voie de résolution. Elles ont toujours une certaine largeur et une longue durée. On les voit à la face, sur le thorax, rarement sur les membres. Elles sont d'autant plus distinctes que la peau est plus blanche. Elles ont quelque ressemblance avec les éphélides; mais leur nuance rappelle davantage celle du cuivre rouge ou jaune, et est moins prononcée sur les bords qu'au centre; leur forme est plus arrondie. Les éphélides de la face ont d'ailleurs des causes et des coïncidences qui les distinguent (2).

Les taches syphilitiques, plus ou moins larges et arrondies, et plus foncées à la circonférence qu'au centre, peuvent présenter l'aspect *circiné*.

(1) T. IV, p. 483.

(2) Voyez ci-dessus, p. 249.

III. — SYPHILIDE PIGMENTAIRE CERVICALE. — M. Hardy a décrit sous le nom de *syphilide pigmentaire* (1), et M. Pillon sous celui de *syphilide maculeuse du cou* (2) ou d'*exanthème tardif* (3), une manifestation remarquable de la syphilis, qui consiste en des taches jaunâtres, ocrées ou grisâtres, ou café au lait, qui se manifestent sur le cou en y formant comme un large collier, se confondant parfois sur leurs bords irréguliers et découpés, tout en laissant des intervalles de peau saine et blanche, et figurant ainsi une sorte de marbrure bicolore. Cette syphilide est toujours tardive et presque spéciale au sexe féminin.

b. — Syphilides papuleuses. — Ces saillies, disséminées ou réunies en groupes, de forme variée, *coniques* ou *lenticulaires*, ou *plates* et *larges*, de couleur rosée ou cuivrée, souvent un peu luisantes ou recouvertes d'une mince squame, s'observent sur le tronc, quelquefois à la face. Elles constituent un *lichèn syphilitique* absolument exempt de prurit, et souvent accompagné d'iritis ou d'une lésion des muqueuses. J'ai vu aussi la réunion des papules et de la roséole, ou plutôt d'érythèmes circonscrits, au centre desquels s'élevait une petite saillie convexe de 3 à 6 millimètres de largeur. La syphilide papuleuse reste sèche; elle ne s'ulcère pas.

c. — Syphilides squameuses. — Elles se rapportent aux formes déjà signalées à l'occasion des herpétides.

1. — PITYRIASIS SYPHILITIQUE. — Il peut être fort étendu; on l'observe plus souvent à la face, au menton, aux sourcils, et surtout au cuir chevelu. Il produit la chute des cheveux; mais, après la guérison, ceux-ci repoussent parfaitement (Bassereau).

(1) *Gaz. des Hôpit.*, 1854, p. 533. — *Leçons sur les maladies de la peau*, 1858, p. 154.

(2) *Gaz. hebdom.*, 1855, t. II, p. 834.

(3) Thèses de Paris, 1857, n° 32.

II. — PSORIASIS SYPHILITIQUE. — Cette espèce est fort importante. Elle a été étudiée avec soin par Günsburg (1). Elle est disséminée par petites taches, ou disposée en bandelettes diversement contournées, ou en cercles ou demi-cercles. Les squames, assez minces et non imbriquées, reposent sur un fond rouge-brun cuivré; elles sont entourées par un liseré distinct. Cette syphilide se montre de deux à neuf mois après les accidents primitifs, sur la face, sur le cou, sur le dos ou les membres. Elle a en outre un siège spécial: c'est la paume des mains et la plante des pieds.

Le *psoriasis palmaire* ou *plantaire* sypilitique ne forme qu'une plaque arrondie, ou il en présente plusieurs. Il s'accompagne de gerçures, de rhagades plus ou moins prolongées. Il est de deux sortes; tantôt les squames sont minces, tantôt elles offrent une grande épaisseur. Cette dernière variété a l'aspect d'un cor plus ou moins large; on la nomme *syphilide cornée*. L'épiderme, épais, stratifié, est comme enchâssé dans le derme; il est dur et sec, et résonne sous le choc d'un corps solide. Cette syphilide a été observée à tous les âges, même chez le nouveau-né (2). Elle peut coïncider avec la lèpre ou le psoriasis des autres régions (3).

III. — Syphilides vésiculo-pustuleuses. — Les syphilides sécrétantes se présentent sous la forme de vésicules dans lesquelles se produit un fluide d'abord séreux, puis sanieux ou purulent, plus ou moins concrescible. On a comparé quelques-unes de ces éruptions à celles de la varicelle, de la variole, de l'herpès phlycténoïde. Il ne s'agit que d'une ressemblance très-imparfaite. On peut les rapprocher avec plus d'exactitude de plusieurs genres d'exanthèmes chroniques.

I. — PSYDRACIA SYPHILITIQUE. — Signalée par les deux Frank, cette éruption assez rare se présente sous l'aspect de vésicu-

(1) *Annales des maladies de la peau*, t. III, p. 219.

(2) Cazenave; *Traité des syphilides*, p. 418.

(3) *Ibid.*, p. 406.

les disséminées, acuminées, avec ou sans auréole de couleur cuivrée, contenant un fluide séreux qui s'épaissit et forme une croûte brune.

II. — ECZÉMA SYPHILITIQUE. — Cette espèce résulte du rapprochement de petites vésicules, qui se rompent bientôt et fournissent un fluide séreux roussâtre. Ce fluide se concrète sous la forme de croûtes minces, molles, brunes, qui se détachent aisément. On voit alors une surface d'un rouge plus ou moins vif ou sombre, que sillonnent parfois des fissures et qu'entoure une auréole d'une couleur plus caractéristique. Lorsque les vésicules sont volumineuses et forment des groupes distincts, elles prennent l'aspect de l'herpès phlycténoïde.

III. — PEMPHIGUS SYPHILITIQUE. — Cet exanthème est rare chez l'adulte. Cependant on l'a observé à la paume des mains (1), ou à la plante des pieds, (2) ou sur les membres et l'abdomen (3). Mais il est plus fréquent chez le nouveau-né, comme symptôme de la syphilis héréditaire.

IV. — ACNÉ SYPHILITIQUE. — Cette syphilide se compose de pustules plus volumineuses, convexes, globuleuses ou acuminées, contenant à leur sommet une gouttelette d'un fluide séropurulent qui s'épaissit et forme une croûte jaune-brune. Elles sont entourées d'une auréole rougeâtre cuivrée. L'éruption est disséminée en groupes sur les membres, sur le tronc, rarement à la face.

V. — IMPÉTIGO SYPHILITIQUE. — Les pustules de l'impétigo sypilitique peuvent être discrètes, et alors présenter quelque ressemblance avec celles de l'acné ombiliquée ou varioliforme, ou avec l'acné sypilitique. Elles sont souvent rap-

(1) Bassereau, p. 404.

(2) Lendet; *Syphilides*. (*Archives*, 4^e série, t. XIX, p. 44.)

(3) Diday; *Traité de la syphilis des nouveaux-nés*. Paris, 1854, p. 124.